

THAÏS, à *Pythias*. Abordons-le. (à *Chérée*) Bonjour, Dorus, l'homme de bien. Dis-moi, tu t'es enfui?

CHÉRÉE. Oui, maîtresse.

THAÏS. Et tu es bien content?

CHÉRÉE. Oh non!

THAÏS. Tu croyais donc échapper impunément?

CHÉRÉE. Pardonnez-moi cette première faute : si jamais j'en commets une seconde, tuez-moi.

THAÏS. Craignais-tu ma sévérité?

CHÉRÉE. Non.

THAÏS. Que craignais-tu donc?

CHÉRÉE, en montrant *Pythias*. Que cette fille ne m'accusât auprès de vous.

THAÏS. Qu'avais-tu fait?

CHÉRÉE. Peu de chose.

THAÏS. Comment, peu de chose, drôle que tu es! Est-ce peu de chose que d'insulter une citoyenne?

CHÉRÉE. Je la croyais esclave comme moi.

PYTHIAS. Esclave comme toi? Je ne sais qui m'empêche de lui sauter aux cheveux. Le monstre vient encore nous railler.

THAÏS. Adeamus. Bone vir, Dore, salve; dic mihi, Aufugistin'!

CHEREA. Hera, factum.

THAÏS. Satin' id tibi placet?

CHEREA. Non.

THAÏS. Credin' te impune abiturum!

CHEREA. Unam hanc noxiam

Omitte; si aliam unquam admisero ullam, occidito.

THAÏS. Num meam sævitiam veritus es!

CHEREA. Non.

THAÏS. Quid igitur!

CHEREA. Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

THAÏS. Quid feceras?

CHEREA. Paululum quiddam.

THAÏS. Eho! paululum, impudens! An paulum hoc esse tibi videtur, virginem Vitiare civem!

CHEREA. Conservam esse credidi.

PYTHIAS. Conservam! Vix me contineo, quin involem in Capillum. Monstrum! Etiam ultro derisum advenit.

THAÏS. Va-t'en, folle que tu es.

PYTHIAS. Pourquoi donc? J'en devrais sans doute de reste à ce pendard, si je faisais ce que je dis : surtout lorsqu'il s'avoue votre esclave.

THAÏS. Terminons cette querelle. Votre action, *Chérée*, n'est pas digne de vous. Quand j'aurais mérité cent fois cette insulte, il ne vous convenait pas de me la faire. Je ne sais plus en vérité quel parti prendre au sujet de cette fille. Vous avez dérangé tous mes projets. Je ne puis plus la rendre à ses parents, comme je le devais et comme je le desirais. Je ne puis plus me les attacher par un bienfait essentiel.

CHÉRÉE. A commencer d'aujourd'hui, *Thaïs*, j'espère que nous serons éternellement amis. Une pareille aventure, aussi mal entamée, a souvent été l'origine d'une grande intimité. Qui sait si un dieu ne l'a pas voulu?

THAÏS. En vérité, c'est ainsi que je l'interprète et que je le souhaite.

CHÉRÉE. Je vous en conjure, soyez bien persuadée que je n'ai rien fait à dessein de vous insulter, mais par amour.

THAÏS. Je le sais. Et j'en suis d'autant plus disposée à vous

THAÏS. Abin' hinc, insana.

PYTHIAS. Quid ita vero! Debeam,

Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim : Præsertim cum se servum fateatur tuum.

THAÏS. Missa hæc faciamus. Non te dignum, *Cherea*,

Fecisti. Nam, si ego digna hac contumelia

Sum maxime, at tu indignus qui faceres tamen.

Neque edepol, quid nunc consilii capiam, scio,

De virgine istac; ita conturbasti mihi

Rationes omnes, ut eam non possim suis,

Ita ut æquum fuerat, atque ut studui, tradere, ut

Solidum parerem hoc mihi beneficium, *Cherea*.

CHEREA. At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam

Fore, *Thaïs*. Sæpe ex hujusmodi re quapiam, et

Malo ex principio, magna familiaritas

Conflata est. Quid, si hoc quispiam voluit deus!

THAÏS. Equidem pol in eam partem accipioque et volo.

CHEREA. Imo ita queso. Unum hoc scito, contumeliæ

Non me fecisse causa, sed amoris.

THAÏS. Scio.

pardonner. Je n'ai pas le cœur assez inhumain, Chérée, je n'ai pas assez peu d'expérience pour ignorer le pouvoir de l'amour.

CHÉRÉE. En vérité, Thaïs, je vous aime aussi déjà de tout mon cœur.

PYTHIAS. En ce cas, je vois qu'il faut vous défier de lui.

CHÉRÉE, à *Pythias*. Je n'oserais pas....

PYTHIAS. Je me m'y ferais pas.

THAÏS, à *Pythias*. Tais-toi.

CHÉRÉE. Maintenant, Thaïs, je vous prie de m'aider. Je me livre, je me recommande à votre bonne foi. Soyez ma protectrice, Thaïs, je vous en conjure. Je mourrai, si je ne l'épouse pas.

THAÏS. Si pourtant votre père...

CHÉRÉE. Ho! il consentira, j'en suis sûr, pourvu qu'elle soit citoyenne.

THAÏS. Si vous voulez attendre un moment, le frère de cette fille sera bientôt ici. Il est allé chercher la nourrice qui l'a élevée. Vous serez présent, Chérée, à la reconnaissance.

CHÉRÉE. Je reste volontiers.

Et pol propterea magis nunc ignosco tibi.

Non adeo inhumano ingenio sum, Cherea,

Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.

CHEREA. Te quoque jam, Thaïs, ita me di bene ament, amo.

PYTHIAS. Tum pol ab istoc tibi, hera, cavendum intelligo.

CHEREA. Non ausim...

PYTHIAS. Nihil tibi quidquam credo.

THAÏS. Desinas.

CHEREA. Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix sis:

Ego me tuæ commendo et committo fidei.

Te mihi patronam cupio, Thaïs: te obsecro:

Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

THAÏS. Tamen, si pater...

CHEREA. Quid! Ah! volet, certo scio,

Civis modo hæc sit.

THAÏS. Paululum opperirier

Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis.

Nutricem accersitum lit, quæ illam aluit parvulam:

In cognoscendo tute ipse hic aderis, Cherea.

CHEREA. Ego vero maneo.

THAÏS. Voulez-vous que nous l'attendions chez moi, plutôt que devant la porte?

CHÉRÉE. Avec plaisir.

PYTHIAS. Qu'allez-vous faire, je vous prie?

THAÏS. Que veux-tu dire?

PYTHIAS. Vous me le demandez? Vous songez à le recevoir après...

THAÏS. Pourquoi pas?

PYTHIAS. Croyez, sur ma parole, il nous fera encore quelque équipée.

THAÏS. Ah! tais-toi, je t'en prie.

PYTHIAS. Il semble que vous ne connaissiez pas encore assez son audace.

CHÉRÉE. Je ne ferai rien, Pythias.

PYTHIAS. Par Pollux, Chérée, je ne serai tranquille que quand on ne vous aura rien confié.

CHÉRÉE. Hé bien! Pythias, garde-moi, toi.

PYTHIAS. En vérité, je n'oserais ni vous donner rien en garde, ni vous garder. Allez vous promener.

THAÏS. Fort à propos voici le frère.

THAÏS. Visne interea, dum is venit,

Domi opperiamur, potius quam hic ante ostium!

CHEREA. Imo percupio.

PYTHIAS. Quam tu rem actura, obsecro, es!

THAÏS. Nam quid ita!

PYTHIAS. Rogitas! Hunc tu in ædes cogitas

Recipere posthac!

THAÏS. Cur non!

PYTHIAS. Crede hoc meæ fidei,

Dabit hic aliquam pugnam denuo.

THAÏS. Au, tace, obsecro.

PYTHIAS. Parum perspexisse ejus videre audaciam.

CHEREA. Non faciam, Pythias.

PYTHIAS. Non pol credo, Cherea,

Nisi si commissum non erit.

CHEREA. Quin, Pythias,

Tu me servato.

PYTHIAS. Neque pol servandum tibi

Quidquam dare ausim, neque te servare. Apage te.

THAÏS. Optime adest ipse frater.

CHÉRÉE. Je suis désespéré. Entrons, Thais. Je ne veux pas qu'il me voie dans la rue avec cet habit.

THAIS. Mais pourquoi donc? Est-ce que vous êtes honteux?

CHÉRÉE. Justement.

PYTHIAS, avec ironie. Justement? Et cette jeune fille...

THAIS. Allez devant, je vous suis. Toi, Pythias, reste ici pour faire entrer Chrémès.

## SCÈNE III.

PYTHIAS, CHRÉMÈS, SOPHRONE.

PYTHIAS. Mais quoi? que pourrai-je imaginer? Comment me venger du scélérat qui nous a amené son eunuque supposé?

CHRÉMÈS, à Sophrone. Allons, marche donc, nourrice.

SOPHRONE. Je marche.

CHRÉMÈS. Oui, mais tu n'avances pas.

PYTHIAS. Avez-vous déjà montré les preuves à la nourrice?

CHRÉMÈS. Toutes.

PYTHIAS. Qu'en dit-elle? Les reconnaît-elle?

CHEREA. Perii hercle. Obsecro,  
Abeamus intro, Thais: nolo me in via  
Cum hac veste videat.

THAIS. Quamobrem tandem? An quia pudet?

CHEREA. Id ipsum.

PYTHIAS. Id ipsum? Virgo vero...

THAIS. I præ, sequor.  
Tu istic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

## SCENA III.

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONA.

PYTHIAS. Quid! quid venire in mentem nunc possit mihi!  
Quidnam? Qui referam sacrilego illi gratiam,  
Qui hunc supposuit nobis!

CHREMES. Move vero ocios

Te, nutrix.

SOPHRONA. Moveo.

CHREMES. Video, sed nil promotes.

PYTHIAS. Jamne ostendisti signa nutrici!

CHREMES. Omnia.

PYTHIAS. Amabo, quid ait! Cognoscitne!

CHRÉMÈS. Elle les sait par cœur.

PYTHIAS. Par Pollux! cela me fait grand plaisir, à cause de cette jeune fille. Entrez; il y a longtemps que ma maîtresse vous attend au logis. (*Pythias seule.*) Voilà l'honnête homme de Parmenon qui arrive. Quelle tranquillité! Je me flatte d'avoir trouvé moyen de le tourmenter à mon aise. Entrons pour nous assurer de la reconnaissance, et revenons ensuite donner l'épouvante à ce coquin.

## SCÈNE IV.

PARMENON, PYTHIAS, qui arrive pendant le monologue  
de Parmenon.

PARMENON, seul. Sachons ce que fait ici Chérée. S'il a conduit sa barque avec adresse, grands dieux! quelles justes louanges en recevra Parmenon! Car, sans compter que je lui ai procuré, sans argent, sans dépense, sans embarras, une fille qu'il aimait, et qui lui eût coûté gros chez une Thais; mon plus beau triomphe, c'est d'avoir trouvé moyen de faire connaître à ce jeune homme le caractère et les mœurs des courtisanes, afin

CHREMES. Ac memoriter.

PYTHIAS. Bene, edepol, narras: nam illi faveo virgini.

Ite intro: jamdudum hera vos expectat domi.

Virum bonum eccum Parmenonem incedere

Video. Viden, ut otiosus it! Si dis placet,

Spero me habere, qui hunc meo ex cruciem modo.

Ibo intro, de cognitione ut certum sciam.

Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.

## SCENA IV.

PARMENO, PYTHIAS.

PARMENO. Reviso, quidnam Cherea hic rerum gerat.  
Quod si astu rem tractavit, di vestram fidem,  
Quantam et quam veram laudem capiet Parmeno!  
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, et  
Carissimum ab meretrice avara, virginem  
Quam amabat, eam confeci sine molestia,  
Sine sumptu, sine dispendio: tum hoc alterum,  
Id vero est, quod ego mihi puto palmarium,

que, les connaissant de bonne heure, il les déteste à tout jamais. Hors de chez elles, rien de plus propre, de mieux arrangé, de plus élégant : soupent-elles avec leurs galants, elles mangent du bout des lèvres; mais il faut voir la glotonnerie, la saleté, la misère de ces créatures, quand elles sont seules chez elles; combien elles sont malpropres et gourmandes, comme elles dévorent du pain noir dans du bouillon réchauffé! Faire connaître tout cela, c'est sauver un jeune homme.

PYTHIAS, qui a entendu une partie du discours de Parmenon, dit à part : Par Pollux, je me vengerai, scélérat, de tes beaux dits et faits (36). Tu ne nous auras pas jouées impunément. (haut) Ah! grands dieux! quel abominable forfait! Infortuné jeune homme! Scélérat de Parmenon, qui l'a conduit chez nous!

PARMENON, à part. Qu'y a-t-il?

PYTHIAS, continuant. Il me fait pitié. Je me suis sauvée pour n'en être pas témoin. Quel exemple horrible on va faire de lui!

PARMENON, à part. O dieux! quelle nouvelle crise! Serais-je perdu? Il faut l'aborder. Qu'y a-t-il donc, Pythias? Que dis-tu? Sur qui va-t-on faire un exemple?

Me reperisse, quo modo adolescentulus  
Meretricum ingenia et mores posset noscere;  
Mature ut cum cognorit, perpetuo oderit.  
Quæ dum foris sunt, nihil videtur mundius,  
Nec magis compositum quidquam, nec magis elegans :  
Quæ, cum amatore suo cum cœnant, liguriunt.  
Harum videre ingluviem, sordes, inopiam,  
Quam inhonestæ solæ sint domi, atque avidæ cibi,  
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent;  
Nosse omnia hæc, salus est adolescentulis.

PYTHIAS. Ego pol te pro istis dictis et factis, scelus,  
Ulciscar; ut ne impune in nos illuseris.  
Proh deum fidem, facinus fœdum! O infelicem adolescentulum!  
O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit!

PARMENON. Quid est?

PYTHIAS. Miseret me. Itaque, ut ne viderem, misera huc effugi foras.  
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENON. O Jupiter!

Quæ illæc turba est! Numnam ego perii! Adibo. Quid istuc, Pythias?  
Quid ais! In quem exempla fient?

PYTHIAS. Tu le demandes, impudent? C'est toi qui as perdu ce jeune homme que tu nous as donné pour un eunuque, pour nous tromper.

PARMENON. Pourquoi cela? Qu'est-il arrivé? Dis-moi.

PYTHIAS. Voilà. Cette jeune fille qu'on a donnée aujourd'hui à Thais, sais-tu qu'elle est citoyenne? Sais-tu que son frère est un des premiers de la ville?

PARMENON. Non, je n'en sais rien.

PYTHIAS. Eh bien! c'est une chose reconnue. Il l'a déshonorée, le malheureux! Son frère l'a su. Aussitôt ce frère, qui est très violent...

PARMENON. Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS. Il a commencé par le garrotter, de manière à faire compassion.

PARMENON. Garrotté? Ah!

PYTHIAS. Malgré les prières de Thais.

PARMENON. Que dis-tu?

PYTHIAS. Il menace du supplice des adultères, supplice que jamais je n'ai vu ni ne veux voir.

PARMENON. Serait-il assez osé pour commettre une action si horrible?

PYTHIAS. Rogitas, audacissime!

Perdidisti istum, quem adduxti pro eunucho, adolescentulum,  
Dum studes dare verba nobis.

PARMENON. Quid ita! Aut quid factum est! Cedo.

PYTHIAS. Dicam. Virginem istam, Thaidi hodie quæ dono data est,  
Scin' eam hinc civem esse! Et ejus fratrem adprime nobilem!

PARMENON. Nescio.

PYTHIAS. Atqui sic inventa est. Eam iste vitiait miser.  
Ille ubi id rescivit factum, frater violentissimus...

PARMENON. Quidnam fecit!

PYTHIAS. Colligavit primum eum miseris modis.

PARMENON. Colligavit! Hem!

PYTHIAS. Atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

PARMENON. Quid ais!

PYTHIAS. Nunc minatur porro sese id, quod mœchis solet.  
Quod ego nunquam vidi fieri, neque velim.

PARMENON. Qua audacia

Tantum facinus audet!

PYTHIAS. En quoi donc si horrible?

PARMENON. A ton avis, en est-il une plus horrible? A-t-on jamais vu arrêter quelqu'un, pour adultère, chez une courtisane?

PYTHIAS. Je ne sais pas.

PARMENON. Mais, afin que vous n'en ignoriez, Pythias, je vous dis et vous déclare qu'il est le fils de mon maître.

PYTHIAS. Comment, le fils de ton maître?

PARMENON. Que Thais ne permette pas qu'on lui fasse aucune violence. Mais pourquoi ne pas entrer moi-même?

PYTHIAS. Songe à ce que tu vas faire, Parmenon. Prends garde de ne lui être d'aucun secours et de te perdre avec lui; car ils sont persuadés que tu es l'auteur de tout.

PARMENON. Que faire donc, malheureux? Quel parti prendre? Mais voilà notre vieillard qui revient des champs. Dois-je lui parler, ou me taire? Ma foi, je parlerai. Je sais pourtant qu'il m'en arrivera malheur. Mais il faut qu'il aille au secours de son fils.

PYTHIAS. C'est le plus sage. Je rentre. Raconte-lui par ordre la chose comme elle s'est passée.

PYTHIAS. Quid ita tantum?

PARMENO. An non tibi hoc maximum est? Quis homo pro mœcho unquam vidit in domo meretricia Prehendi quemquam?

PYTHIAS. Nescio.

PARMENO. At, ne hoc nesciatis, Pythias: Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium.

Obsecro, an is est!

PARMENO. Ne quam in illum Thais vim fieri sinat. Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS. Vide, Parmeno, Quid agas, ne neque illi prosis, et tu pereas; nam hoc putant, Quidquid factum est, ex te esse ortum.

PARMENO. Quid igitur faciam miser? Quidve incipiam? Ecce autem video rure redeuntem senem. Dicam huic, an non? Dicam hercle, etsi mihi magnum malum Scio paratum. Sed necesse est, huic ut subveniat.

PYTHIAS. Sapis. Ego abeo intro. Tu isti narra omnem rem ordine, ut factum siet.

## SCÈNE V.

LACHÈS, PARMENON.

LACHÈS, sans voir Parmenon. La proximité de ma campagne me procure un agrément : c'est que je ne m'ennuie ni à la ville, ni aux champs. Le dégoût me prend-il d'un côté, je change d'habitation. Mais n'est-ce pas là notre Parmenon? Oui vraiment. Qui attends-tu, Parmenon, devant cette porte?

PARMENON, d'un air étonné. Qui est-ce? Ah! je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé, maître.

LACHÈS. Qui attends-tu?

PARMENON. Je suis perdu! la frayeur me glace la langue.

LACHÈS. Mais qu'as-tu? D'où vient cette frayeur? Quel malheur?... Parle.

PARMENON. Maître, je vous prie d'abord d'être bien persuadé d'une chose qui est vraie : c'est que tout ce qui est arrivé n'est point arrivé par ma faute.

LACHÈS. Qu'est-il arrivé?

PARMENON. Vous faites bien de me le demander : j'aurais dû

## SCENA V.

LACHÈS, PARMENO.

LACHES. Ex meo propinquo rure hoc capio commodi, Neque agri, neque urbis odium me unquam percipit. Ubi satias cœpit fieri, commuto locum.

Sed estne ille noster Parmeno! Et certe ipse est.

Quem præstolare, Parmeno, hic ante ostium!

PARMENO. Quis homo est! Hem! salvum te advenire, here, gaudeo.

LACHES. Quem præstolare!

PARMENO. Perii! Lingua hæret metu.

LACHES. Hem!

Quid est! Quid trepidas! Satin' salvæ! Dic mihi.

PARMENO. Here, primum te arbitrari id, quod res est, velim

Quidquid hujus factum est, culpa non factum est mea.

LACHES. Quid!

PARMENO. Recte sane interrogasti : oportuit

commencer par là. Votre fils a fait l'achat d'un eunuque, pour le donner à cette femme.

LACHÈS. A quelle femme?

PARMENON. A Thais.

LACHÈS. Il a acheté... Je suis mort! Quel prix?

PARMENON. Vingt mines.

LACHÈS. Tout est perdu!

PARMENON. Et Chérée aime ici une joueuse d'instruments.

LACHÈS. Comment! il est amoureux? Est-ce qu'il sait déjà ce que c'est? Est-il venu à la ville? Malheur sur malheur!

PARMENON, à *Lachès qui le fixe*. Maître, ne me regardez pas ainsi; ce n'est pas moi qui l'y ai poussé.

LACHÈS. Ne parle point de toi. Coquin, si je vis, je te... Mais dis-moi ce qu'il a.

PARMENON. Il a été conduit chez Thais, au lieu de l'eunuque.

LACHÈS. De l'eunuque?

PARMENON. Oui. Puis ils l'ont arrêté dans la maison comme adultère, et l'ont garrotté.

LACHÈS. Je suis mort!

PARMENON. Voyez l'audace de ces drôlesses.

Rem prænarrasse me. Emit quemdam Phædria  
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES. Cui?

PARMENON. Thaidi.

LACHES. Emit! Perii hercle. Quanti?

PARMENON. Viginti minis.

LACHES. Actum est.

PARMENON. Tum quamdam fidicinam amat hic Cherea.

LACHES. Hem! quid! amat! An scit jam ille quid meretrix siet?  
An in astu venit! Aliud ex alio malum.

PARMENON. Here, ne me spectes; me impulsore hæc non facit.

LACHES. Omitte de te dicere: ego te, furcifer,

Si vivo... Sed istuc, quidquid est, primum expedi.

PARMENON. Is pro illo eunucho ad Thaidem deductus est.

LACHES. Pro eunuchon'!

PARMENON. Sic est. Hunc pro mæcho postea  
Comprehendere intus, et constrinxere.

LACHES. Occidi.

PARMENON. Audaciam meretricum specta.

LACHÈS. As-tu encore quelque autre malheur à m'apprendre?

PARMENON. Voilà tout.

LACHÈS. Que n'entré-je promptement chez elle!

PARMENON, *seul*. Ah! tout cela finira mal pour Parmenon, bien sûr! Mais il fallait faire ce que j'ai fait. Ce qui me console, c'est d'être cause qu'il arrive quelque mal à ces coquines. Notre bonhomme cherchait l'occasion de leur jouer une pièce sanglante. La voilà trouvée.

## SCÈNE VI.

PYTHIAS, PARMENON.

PYTHIAS, *sans apercevoir Parmenon*. Par Pollux, il ne m'est jamais rien arrivé (37) de plus amusant que de voir entrer chez nous le bonhomme Lachès avec sa frayerie imaginaire. Le rire a été pour moi seule, qui savais ce qu'il craignait.

PARMENON, *à part*. Qu'est-ce encore que ceci?

PYTHIAS. Je cherche Parmenon. Où est-il donc?

LACHES. Numquid est

Aliud mali damnive, quod non dixeris,  
Reliquum?

PARMENON. Tantum est.

LACHES. Cesson' huc introrumpere!

PARMENON. Non dubium est, quin mihi magnum ex hæc re sit malum;  
Nisi, quia necesse fuit hoc facere. Id gaudeo,  
Propter me hisce aliquid esse eventurum mali:  
Nam jamdiu aliquam causam quærebat senex,  
Quamobrem insigne aliquid faceret iis; nunc reperit.

## SCENA VI.

PYTHIAS, PARMENON.

PYTHIAS. Nunquam edepol quidquam jamdiu, quod magis vellem  
evenire,

Mihi evenit, quam quod modo senex intro ad nos venit errans.

Mihi solæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, scibam.

PARMENON. Quid hoc autem est!

PYTHIAS. Nunc id prodeò, ut conveniam Parmenonem.  
Sed ubi, obsecro, est!

PARMENON. Elle me cherche.

PYTHIAS. Ha ! le voilà. Je vais lui parler.

PARMENON, à *Pythias qui rit de toute sa force*. Qu'as-tu, folle ? Que veux-tu ? Qu'as-tu à rire ? Encore ?

PYTHIAS *riant*. J'en mourrai, je n'en puis plus, à force de rire à tes dépens.

PARMENON. Pourquoi cela ?

PYTHIAS *riant*. Belle question ! Non, je n'ai jamais vu, je ne verrai jamais un plus grand sot que toi. Ha ! il est impossible de dire l'amusement que tu nous as donné là-dedans. Moi qui te croyais un gaillard fin et rusé ! Comment ! Devais-tu croire si vite ce que je t'ai dit ? N'était-ce pas assez d'avoir poussé ce jeune homme au crime, sans aller encore dénoncer le malheureux à son père ? Penses-tu qu'il ait été bien content de paraître aux yeux du bonhomme en habit d'eunuque ? Eh bien ! conçois-tu à présent que tu es perdu ?

PARMENON. Coquine, que me dis-tu là ? Tu m'avais donc trompé ? Tu ris encore ? Il t'a donc paru bien plaisant de me jouer ?

PYTHIAS. Très plaisant.

PARMENO. Me quærit hæc.

PYTHIAS. Atque eecum video, adibo.

PARMENO. Quid est, inepta ! Quid tibi vis ! Quid rides ! Pergin' !

PYTHIAS. Perii.

Defessa jam sum, misera, te ridendo.

PARMENO. Quid ita !

PYTHIAS. Rogitas !

Nunquam, pol, hominem stultiorem vidi, nec videbo. Ah !

Non potest satis narrari quos ludos præbueris intus.

At etiam primo callidum et disertum credidi hominem.

Quid ! Illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te !

An poenitebat flagitii, te auctore quod fecisset

Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares !

Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem vidit

Illam esse eum indutum pater ! Quid ! Jam scis te perisise !

PARMENO. Hem ! quid dixi, pessima ! An mentita es ! etiam rides !

Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere !

PYTHIAS. Nimium.

PARMENON. Oui, pourvu que je ne m'en venge pas.

PYTHIAS, avec ironie. Vraiment !

PARMENON. Je te le rendrai, j'en jure.

PYTHIAS. Je le crois. Mais, Parmenon, tu peux garder tes menaces pour demain. Aujourd'hui ton supplice est tout prêt (38). Tu fais d'un jeune étourdi un objet de scandale, et puis tu le dénonces ! Le père et le fils feront de toi un bel exemple.

PARMENON. Je suis perdu.

PYTHIAS. Te voilà récompensé du présent que tu nous as fait. Adieu.

PARMENON, seul. Malheureux ! j'ai fait comme la souris, je me suis trahi moi-même (39).

## SCÈNE VII.

GNATON, THRASON, PARMENON.

GNATON. Qu'allez-vous faire ? Dans quelle espérance, à quel dessein venir ici ? Quelle est votre intention, Thrason ?

THRASON. Mon intention ? De me rendre à discrétion à Thaïs, et de faire tout ce qu'elle m'ordonnera.

GNATON. Que dites-vous ?

PARMENO. Siquidem istuc impune habueris.

PYTHIAS. Verum !

PARMENO. Reddam hercle.

PYTHIAS. Credo.

Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quid minitare.

Tu jam pendebis, qui stultum adolescentulum nobilitas

Flagitiis, et eundem indicas. Uterque in te exempla edent.

PARMENO. Nullus sum.

PYTHIAS. Hic pro illo munere tibi honos est habitus. Abeo.

PARMENO. Egomet meo indicio, miser, quasi sores, hodie perii.

## SCENA VII.

GNATO, THRASO, PARMENO.

GNATO. Quid nunc ! Qua spe, aut quo consilio huc imus ! Quid inceptas, Thraso !

THRASO. Egone ! Ut Thaidi me dedam, et faciam quod jubeat.

GNATO. Quid est !

THRASON. Ferai-je moins pour Thaïs qu'Hercule ne fit pour Omphale (40)?

GNATON. L'exemple me plaît. Je voudrais vous voir casser la tête à coups de pantoufles. Mais on ouvre la porte de Thaïs.

THRASON, *apercevant Chérée*. Hélas! quel nouvel accident! Voici un nouveau visage (41)? Pourquoi sort-il si vite?

## SCÈNE VIII.

CHÉRÉE, PARMENON, GNATON, THRASON.

CHÉRÉE. O mes concitoyens, est-il au monde un homme plus fortuné que moi? Non, par Hercule. Les dieux ont déployé toute leur puissance en ma faveur. En un instant ils me comblent de biens.

PARMENON, *à part*. Qu'est-ce qui le rend donc si gai?

CHÉRÉE, *apercevant Parmenon*. O mon cher Parmenon! ô toi de toutes mes félicités l'inventeur, l'architecte et l'artisan! sais-tu quelle est ma joie? Sais-tu que ma Pamphila est reconnue citoyenne?

PARMENON. On me l'a dit.

CHÉRÉE. Sais-tu qu'elle m'est promise?

THRASO. Qui minus huic, quam Hercules servivit Omphalæ!

GNATO. Exemplum placet.

Utinam tibi committigari videam sandalio caput!

Sed fores crepuere ab ea.

THRASO. Perii! quid hoc autem est mali!

Hunc ego nunquam videram etiam. Quidnam properans hinc prosilit!

## SCENA VIII.

CHEREA, PARMENO, GNATO, THRASO.

CHEREA. O populares! Equis me vivit hodie fortunatior!

Nemo hercle quisquam; nam in me plane di potestatem suam

Omnem ostendere, cui tam subito tot congruerint commoda.

PARMENO. Quid hic lætus est!

CHEREA. O Parmeno mi, o mearum voluptatum omnium

Inventor, inceptor, perfector, scin' me in quibus sim gaudiis!

Scis Pamphilam meam inventam civem!

PARMENO. Audivi.

CHEREA. Scis sponsam mihi!

PARMENON. J'en suis, en vérité, bien aise.

GNATON, *à Thrason, à l'écart*. Entendez-vous ce qu'il dit?

CHÉRÉE, *à Parmenon*. Et mon frère, qui est tranquille dans ses amours! Nous ne faisons plus qu'une maison (42). Thaïs s'est mise entre les mains et sous la protection de mon père. Elle s'est donnée à nous.

PARMENON. Elle est donc sans réserve à votre frère?

CHÉRÉE. Assurément.

PARMENON. Autre sujet de joie : le capitaine est chassé.

CHÉRÉE. Quelque part que soit mon frère, cours lui porter ces nouvelles.

PARMENON. Je vais voir au logis...

THRASON, *à Gnaton*. Eh bien! Gnaton, doutes-tu que je ne sois perdu sans ressource?

GNATON. Je n'en doute nullement.

CHÉRÉE. Par où commencerai-je? à qui donnerai-je les plus grands éloges? A Parmenon, auteur du conseil? à moi qui ai osé le suivre? à la fortune qui a tout conduit, qui a réuni en un seul jour tant de circonstances importantes et favorables? Louerai-je la complaisance et la facilité de mon père? Grand Jupiter, rends ce bonheur durable!

PARMENO. Bene, ita me dii ament, factum!

GNATO. Audin' tu illum quid ait!

CHEREA. Tum autem Phedrie

Meo fratri, gaudeo amorem esse omnem in tranquillo : una est domus.

Thais patri se commendavit in clientelam et fidem :

Nobis dedit se.

PARMENO. Fratris igitur Thais tola est!

CHEREA. Scilicet.

PARMENO. Jam hoc aliud est quod gaudeamus ; miles pellitur foras.

CHEREA. Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimum hæc audiat.

PARMENO. Visam domum.

THRASO. Numquid, Gnato, dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim!

GNATO. Sine dubio, opinor.

CHEREA. Quid commemorem primum, aut quem laudem maxime!

Illumne, qui mihi dedit consilium ut facerem ; an me, qui ausus sim

Incipere! An fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,

Quæ tot res, tantas, tam opportune in unum conclusit diem! An

Mei patris festivitatem et facilitatem! O Jupiter,

Serva, obsecro, hæc nobis bona!

## SCÈNE IX.

PHÉDRIA, CHÉRÉE, PARMENON, GNATON, THRASON.

PHÉDRIA. Grands dieux ! quels événements incroyables Parmenon vient de me raconter ! Mais où est mon frère ?

CHÉRÉE. Le voici.

PHÉDRIA. Je suis charmé...

CHÉRÉE. J'en suis bien persuadé. Personne, mon frère, personne n'est plus digne d'être aimé que ta chère Thaïs, ce bon génie de toute notre famille.

PHÉDRIA. A qui le dis-tu ?

THRASON, à Gnaton. Je suis perdu. Moins j'ai d'espérance, et plus je l'aime. Gnaton, je n'espère qu'en toi.

GNATON. Que voulez-vous que je fasse ?

THRASON. Obtiens à force de prières, d'argent, qu'au moins je reste dans un coin chez Thaïs.

GNATON. C'est difficile.

THRASON. Quand tu as quelque chose à cœur, je te connais... Si tu en viens à bout, demande-moi tout ce que tu voudras, je te l'accorde.

## SCENA IX.

PHEDRIA, CHEREA, PARMENO, GNATO, THRASO.

PHEDRIA. Dii vestram fidem ! Incredibilia Parmeno modo quæ narravit ! Sed ubi est frater !

CHEREA. Præsto adest.

PHEDRIA. Gaudeo.

CHEREA. Satis credo. Nihil est Thaide hac, frater, tua dignius quod ametur ; ita nostræ omni est faulrix familiæ.

Illam laudas !

THRASO. Perii : quanto spei est minus, tanto magis amo. Obsecro, Gnato, in te spes est.

GNATO. Quid vis faciam !

THRASO. Perfice hoc

Precibus, pretio, ut hæream in aliqua parte tamen apud Thaidem. GNATO. Difficile est.

THRASO. Si quid collibuit, novi te. Hoc si effeceris, Quodvis donum, præmium a me optato, id optatum feres.

GNATON. Bien vrai ?

THRASON. Bien vrai.

GNATON. Si je réussis, je demande que votre maison me soit toujours ouverte, que vous y soyez, que vous n'y soyez pas ; que, sans invitation, mon couvert y soit toujours mis.

THRASON. Je t'en donne ma parole.

GNATON, haut. En besogne, alors.

PHÉDRIA, entendant parler. Qui entends-je ici ? Comment, Thrason !

THRASON. Bonjour.

PHÉDRIA. Tu ignores peut-être ce qui vient de se passer ?

THRASON. Non, vraiment.

PHÉDRIA. Pourquoi donc t'aperçois-je encore dans ce quartier ?

THRASON. Je compte sur tes bontés.

PHÉDRIA. Sais-tu comment tu dois y compter ? Capitaine, je te déclare que si je te trouve encore ici, tu auras beau dire, *Je ne cherchais pas Thaïs, je passais par là*, tu es mort.

GNATON. Ah ! cela ne serait pas bien.

PHÉDRIA. C'est mon dernier mot.

GNATO. Itane !

THRASO. Sic erit.

GNATO. Hoc si efficio, postulo ut tua mihi domus, Te præsentem, absentem, pateat ; invocato ut sit locus Semper.

THRASO. Do fidem ita futurum.

GNATO. Accingar.

PHEDRIA. Quem hic ego audio !

O Thraso !

THRASO. Salvete.

PHEDRIA. Tu fortasse, quæ facta hic sient,

Nescis !

THRASO. Scio.

PHEDRIA. Cur te ergo in his ego conspicio regionibus !

THRASO. Vobis fretus.

PHEDRIA. Scis quam fretus ! Miles, edico tibi,

Si in platea hac te offendero post unquam quod dicas mihi, Alium quærebam, iter hac habui : periisti.

GNATO. Eia, haud sic decet.

PHEDRIA. Dictum est.

GNATON. Je ne vous connais pas si méchant.

PHÉDRIA. Je le ferai comme je le dis.

GNATON. Avant tout, écoutez deux mots. Lorsque je vous aurai parlé, faites ce qu'il vous plaira.

PHÉDRIA. Écoutons-le.

GNATON, à Thrason. Éloignez-vous un peu, Thrason. — Soyez d'abord persuadés tous deux que, si je travaille pour ce capitaine, c'est uniquement dans mon intérêt. Mais si vous y trouviez votre compte aussi, ce serait folie à vous de ne pas suivre mon conseil.

PHÉDRIA. Quel est-il, ce conseil ?

GNATON. D'agréer le capitaine pour rival.

PHÉDRIA. Comment, de l'agréer !

GNATON. Réfléchissez un peu (43), Phédria. Vous aimez à faire grande chère avec Thaïs (car vous ne haïssez pas une bonne table). Vous avez peu à donner, et Thaïs veut recevoir beaucoup. Il n'est personne qui vous convienne mieux et qui soit plus propre que Thrason à fournir aux dépenses de votre amour, sans que vous vous mettiez en frais. Premièrement il a beaucoup, et personne n'est plus libéral. C'est un sot, une

GNATO. Non cognosco vestrum tam superbum.

PHEDRIA. Sic erit.

GNATO. Prius audite paucis : quod cum dixerō, si placuerit, Facitote.

PHEDRIA. Audiamus.

GNATO. Tu concede paulum istuc, Thraso.

Principio ego vos ambo credere hoc mihi vehementer velim, Me, hujus quidquid faciam, id facere maxime causa mea. Verum idem si vobis prodest, vos non facere inscitia est.

PHEDRIA. Quid id est ?

GNATO. Militem ego rivalem recipiendum censeo.

PHEDRIA. Hem,

Recipiendum !

GNATO. Cogita modo. Tu hercle cum illa, Phedria, Et libenter vivis (etenim bene libenter victitas). Quod des paululum est, et necesse est multum accipere Thaidem, Ut tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo ; ad Omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo, Nemo est. Principio et habet quod det, et dat nemo largius :

bête, un lourdaud qui ronfle nuit et jour ; il n'y a pas à craindre qu'une femme s'amourache de lui ; et vous le chasserez facilement quand il vous plaira.

PHÉDRIA, à Chérée. Que ferons-nous ?

GNATON *continuant*. Une autre chose qui, selon moi, est la plus essentielle : c'est que personne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus d'abondance.

PHÉDRIA. Je serais bien étonné si cet homme-là ne nous était nécessaire à tous égards.

CHÉRÉE. Je pense comme vous.

GNATON. Et vous pensez juste. J'ai encore une grâce à vous demander, c'est de me recevoir dans votre société. Il y a assez longtemps que je roule cette pierre.

PHÉDRIA. Nous te recevons.

CHÉRÉE. Et de bon cœur.

GNATON. En reconnaissance, je vous le livre pour le dévorer et le bafouer.

CHÉRÉE. C'est bon.

PHÉDRIA. Il le mérite bien.

GNATON, à Thrason. Thrason, approchez quand il vous plaira.

THRASON. Eh bien ! qu'avons-nous fait ?

Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctesque, et dies :  
Neque tu istum metuas ne amet mulier : pellas facile ubi velis.

PHEDRIA. Quid agimus !

GNATO. Præterea hoc etiam (quod ego vel primum puto),

Accipit homo nemo melius prorsus, neque prolixius.

PHEDRIA. Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus est.

CHEREA. Idem ego arbitror.

GNATO. Recte facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem Recipiatis. Satis diu hoc jam saxum volvo.

PHEDRIA. Recipimus.

CHEREA. Ac libenter.

GNATO. At ego pro istoc, Phedria, et tu Cherea,

Hunc comedendum et deridendum vobis propino.

CHEREA. Placet.

PHEDRIA. Dignus est.

GNATO. Thraso, ubi vis, accede.

THRASO. Obsecro te, quid agimus ?

GNATON. Ce que nous avons fait? Phédria et Chérée ne vous connaissaient pas; je leur ai peint vos mœurs, je vous ai loué selon vos actions et vos mérites, et j'ai tout obtenu.

THRASON. C'est bien, je te suis obligé. Je ne vais nulle part, qu'on ne m'adore.

GNATON, à Phédria et Chérée. Je vous disais bien qu'il a toute l'élégance attique.

PHÉDRIA. Tu n'as rien oublié. Allez-vous-en par là. (*Aux spectateurs*) Et vous, portez-vous bien et applaudissez.

GNATO. Quid! Isti te ignorabant. Postquam eis mores ostendi tuos, Et collaudavi secundum facta et virtutes tuas, Impetravi.

THRASO. Bene fecisti. Gratiam habeo maximam.

Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

GNATO. Dixin' ego vobis in hoc esse Atticam elegantiam?

PHÉDRIA. Nil prætermissum est. Ite hac. Vos valete, et plaudite.

FIN DE L'EUNUQUE.

## NOTES

### SUR L'EUNUQUE.

(1) Le titre de cette comédie ne nous est pas parvenu en entier. Il n'y est point fait mention de la somme que Térence reçut pour cette pièce. Suétone nous apprend qu'elle se monta à huit mille pièces, c'est-à-dire deux cents écus, somme très considérable pour ce temps-là. Donat assure que *l'Eunuque* fut jouée deux fois dans un jour la seconde fois qu'on la donna, et qu'elle fut annoncée ainsi, *Terentii Eunuchus*, ce qui était une marque d'honneur : honneur que le poète prend plaisir à rappeler dans son prologue, vers 20. Lorsqu'un poète était connu avantagement, on le nommait avant sa pièce; au lieu qu'on plaçait le nom de la pièce avant celui de l'auteur, lorsqu'il n'avait pas encore de célébrité. Donat, en faisant l'éloge de cette comédie, remarque qu'elle se soutient dans toutes ses parties; qu'il n'y paraît en aucun endroit que le poète se soit endormi de fatigue, qu'il divertit par des plaisanteries, instruit par des exemples utiles, et reprend les vices plus vivement que dans toutes ses autres pièces. L.

(2) *Il vint à bout d'assister à la répétition.* — Ce passage jette de la clarté sur celui du prologue de l'Andrienne, *spectandæ, an exigendæ sint prius*. Il nous apprend un usage assez raisonnable des magistrats de Rome. Lorsqu'ils avaient examiné en particulier une pièce, qu'ils l'avaient achetée, ils en faisaient faire des répétitions dans leurs maisons. Ils y admettaient apparemment des gens de goût. Mais pourquoi y laisser entrer des poètes rivaux?

(3) *Colax.* — *Colax* est un mot grec qui signifie flatteur.

(4) *Mais qu'il ait su que ces pièces eussent été déjà mises en latin, c'est ce qu'il nie.* — Comment se peut-il qu'un poète comique ne connût point les comédies de Plaute et de Nævius? Les livres étaient chers, et Térence était pauvre; mais l'ami de Lélius et de Scipion pouvait consulter leur bibliothèque.